

TRAVELLING EXHIBITION

Hélène & Albert Schweitzer « at our place on the Rhine »

From their first love to their daughter's name, Rhéna, via the vicissitudes of the war, **the Rhine never ceased to shape the lives of Hélène and Albert Schweitzer** ; at times a refuge and accomplice, at other times a political and cultural frontier.

Discover this lesser-known yet fundamental aspect of the life of this famous couple.

Mounted on **tarpaulins** with **eyelets**, this exhibition is **very easy to install**.

Please note that this exhibition is only lightly illustrated because of its very specific theme.

RENTAL RATES*

(excluding insurance and transport costs)

• 1 week	90 € TTC
• 2 weeks	125 € TTC
• 1 month	250 € TTC

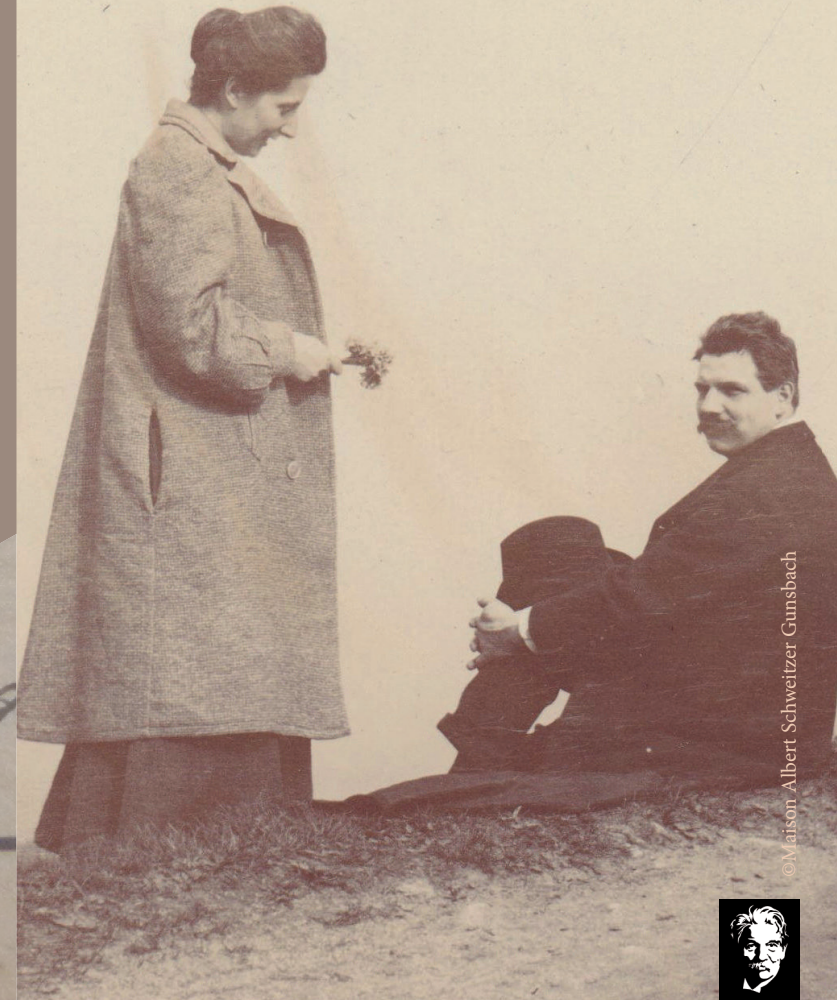
Insurance: see contract terms

INFORMATION & CONTACT

mediation.gunsbach@schweitzer.org

+33 (0)3 89 77 31 42

* free for schools



TRAVELLING EXHIBITION

Hélène & Albert Schweitzer « at our place on the Rhine »

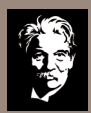
Available in French
and/or German

1 version, 7 tarpaulins, 7 subjects

100 x 200 cm

Exhibition visual on
80 x 200 cm triptych
canvas

➔ Packaged rolled for
transport



© Maison Albert Schweitzer Gunsbach

HELENE & ALBERT
à notre place sur le Rhin

**Si de tout temps
le beau privilège de l'Alsace...**

Dans La Revue générale de 1905, Charles Mathes annonce
« Un livre nouveau sur J. S. Bach en français ».

J. S. Bach, le musicien-poète, est certainement le livre le
plus représentatif de la double culture d'Albert Schweitzer.
Comme à la grande majorité de ses ouvrages, il est
écrit en français, et rencontre des échos très favorables dans
la presse et les milieux musicaux.

Albert Schweitzer fait, en effet, œuvre de pédagogue auprès des
musiciens français. Ces derniers, qui n'avaient pas
accès à la compréhension de l'esthétique de
Bach.

C'est Charles-Marie Widor, ami et professeur d'Albert
Schweitzer, qui l'encourage à entreprendre ce travail qui
se devait être un départ qu'une conférence...

Il en relate la venue dans sa préface :

« C'est Charles-Marie Widor, ami et professeur d'Albert
Schweitzer, qui l'encourage à entreprendre ce travail qui
se devait être un départ qu'une conférence... »

Widor commanda alors à Schweitzer une conférence sur
l'art de Bach, pour se dérouler au Conservatoire. Il fut au
travail mais n'eut cependant conscience que le texte devait
être développé.

Widor se chargea de visiter à l'église Saint-Nicolas
de Strasbourg et de diriger le séminaire de
l'Université de Strasbourg en ce temps-là, en 1903
et 1904 à la rédaction de ce volume de 475 pages toutes en
français.

Dans son avant-propos, Albert Schweitzer exprime la
signification d'un tel ouvrage :

« Je me suis un jour aperçu de l'existence de certains
collaborateurs, M. Hubert Gillet, qui représente avec tant de
distinction les lettres françaises à l'Université de Strasbourg.
Si malgré ses pressantes sollicitudes l'Université de Strasbourg
se refuse et si, que le lecteur français apprécie la science et à
l'histoire, je ne suis pas sûr de pouvoir dans deux
années venir à Strasbourg pour assister à la conférence et à
l'histoire de la culture française en Allemagne. »

« Mais, ne suis-je pas allemand et à ce titre de faire
part de ce que j'ai vu et entendu en France et en Allemagne ?
C'est pourquoi, en attendant que je sois en mesure de venir
à Strasbourg, j'ai écrit ce livre en français et en allemand. »

HELENE & ALBERT
à notre place sur le Rhin

La famille Bresslau

Hélène Bresslau est fille et épouse d'Albert Schweitzer.
Elle est issue d'une famille juive allemande de Berlin qui
travailla le Rhin pour s'installer à Strasbourg en 1890...

Harry Bresslau, né en 1848, en son pays d'origine et propriétaire
d'une usine. Mariage heureux, sa mère est la fille du
souverain du roi Georges V de Hanovre.

Le père de Harry Bresslau fut ministre de l'Intérieur et
Amirauté allemande son épouse et ses deux enfants.
Sa mère décède en 1873 et Harry qui souffrait d'une maladie
à la phlogose doit pourvoir au bien-être de sa femme. À
côté de sa belle-mère, il travaille comme éducateur
dans un orphelinat. En 1875 il est nommé maître de
conférences à l'université de Berlin.

Le 21 mars 1878, Harry Bresslau
épouse Hélène, une jeune fille de
une origine juive, née à Berlin.
Le mariage est heureux et
dans ce foyer harmonieux
naissent deux enfants.
En juin 1886, il fait le
voyage de Strasbourg et
rencontre Albert Schweitzer
qui est professeur de
langue française à l'université
de Strasbourg et maître de
conférences à l'université de
Berlin.

En mars 1890, Harry Bresslau est nommé professeur
de droit à l'université de Berlin.
Il est professeur de droit à
Strasbourg et maître de
conférences à l'université de
Berlin.

Une promotion ou une sorte d'essai ?

Le départ de Berlin est doublement important
pour Albert Schweitzer. Il est
l'occasion de quitter son pays
natal et de découvrir un monde
nouveau. Il est aussi l'occasion
de rencontrer Albert Schweitzer
qui est professeur de langue
française à l'université de
Strasbourg.

HELENE & ALBERT
à notre place sur le Rhin

Le pacte d'amitié pour la vie

Le 22 mars 1902 est une date importante pour Hélène
Bresslau et Albert Schweitzer.

Les deux promettent à vie, ils scellent un « pacte d'amitié
pour la vie » à « leur place » au bord du Rhin. Ce que
le secret. Mais à partir de ce jour ils se font la promesse
d'être l'un pour l'autre, et ce avant leur mariage.

C'est à Hélène qu'Albert confie en premier son projet de
monner à tout ce qu'il aime pour aller soulager la souffrance
en Afrique, avant d'en faire l'annonce officielle le 15 octobre
1905 par 15 lettres postées à Paris.

Quand famille, amis et collègues tentent de persuader Albert
Schweitzer d'abandonner son projet complètement fou,
Hélène prend sa cause pour lui, et le défend contre toutes
les critiques.

Dans leur riche correspondance, le Rhin et ce souvenir fort
qui y est attaché, sont très souvent évoqués.

« J'étais au bord du Rhin. À ma place, dans la pénombre
hivernale. Elle est encore étendue et bientôt on pourra
grandement en garder les pieds secs. Et là où les eaux
surgissent, ne sont-elles pas si hautes et si froides ?
Et son rire tout désespéré.
Dans le grand calme de cet instant où tout est si doux,
le rire se détachait des lèvres. Sans le mouvement du
Rhin, ma place ne semblait presque insignifiante. »

« Donnez-moi vos deux mains... Il me semble que nous
nous respirons au bord du Rhin, à « notre place » et que
nous avons ouvert le secret de sa vie. »

« Voilà un fin suis. C'est possible pour moi de te faire
lire de ce que tu confies de vive voix dans un moment
de ta vie. Tu me rappelles, note serment de la berge du Rhin
de nous deux, nous serons de la berge du Rhin
mich rufen (si vous avez besoin de moi, priez-moi
d'écouter). »

« Déjà l'histoire
place dans
possible, possible. »

HELENE & ALBERT
à notre place sur le Rhin

**« à notre place au bord
du Rhin »**

En 1916, le Rhin, qui fut toujours dans la vie d'Hélène
et Albert un symbole de rencontre, d'amitié, d'amour et
de famille.

Le couple est arrêté et assigné à résidence au camp de
travaux de la gare de Strasbourg. Hélène, dont l'anglais
est la seule langue parlée, est nommée interprète
entre les soldats allemands et les soldats français.
En 1917 ils sont transportés dans le sud de la France et
arrivent à Carcassonne le 13 juillet 1918.

Malgré les conditions difficiles de camp, ils se retrouvent
à côté d'un autre couple d'allemands qui voudrait prendre
le Rhin.

Le 14 janvier 1919, à la clinique gynécologique de
Strasbourg, il est né dans la maison d'Albert Schweitzer
le leur premier enfant, son premier fils, Albert Schweitzer
cadet, baptisé par son père avant d'être
baptisé par le pasteur.

Rhin est la seule enfant de ce couple hors du commun.
C'est un enfant qui a été élevé dans la confiance et l'amour
entre l'Allemagne et la France.

Dans sa jeunesse, Hélène avait pu avoir sa propre vie.
Quand Hélène part pour son mariage et ses activités
dans sa vie à l'école, son père apparaît avec elle
comme une ombre présente. Ce n'est pas beaucoup, un peu
pour lui l'espérer et ce qui lui apporte un peu
entre l'Allemagne et la vie, et ce qui lui fait un travail
qui était son être.

Elle a 19 ans en 1938, lorsqu'elle découvre pour la première
fois l'univers africain et le village hospitalier de son père.
« Il était Thomas, le fils d'Albert Schweitzer, qui
l'année suivante était venu en France pour son père.
L'année suivante était venu en France pour son père.
L'année suivante était venu en France pour son père.
L'année suivante était venu en France pour son père. »